



















Journée 3

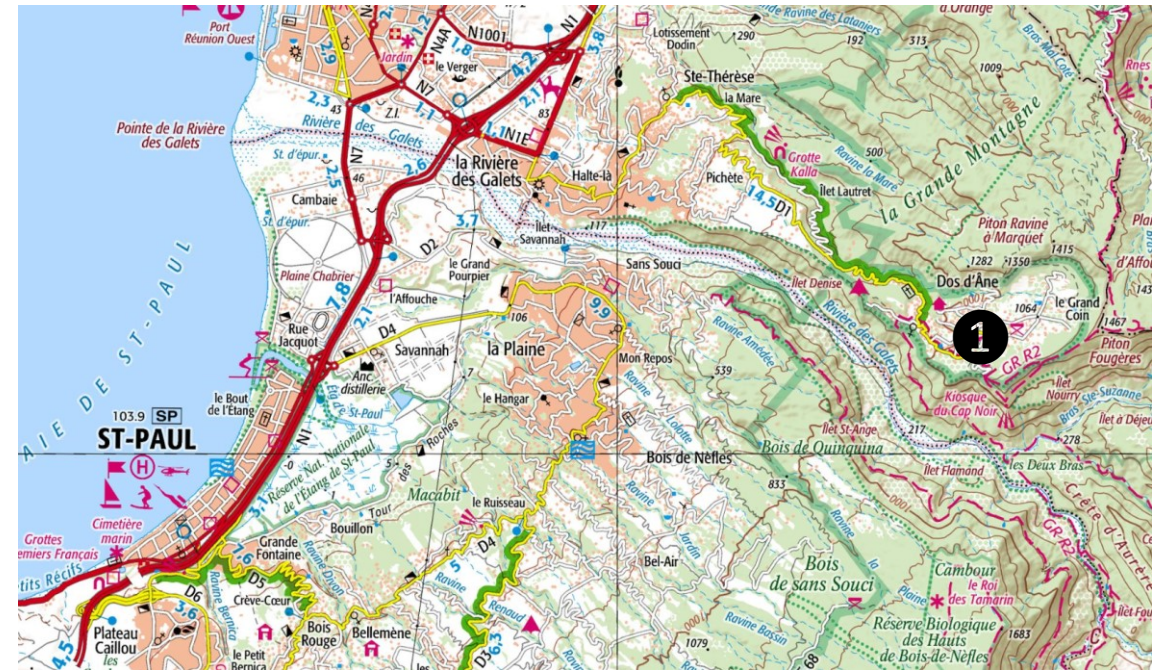
Matin

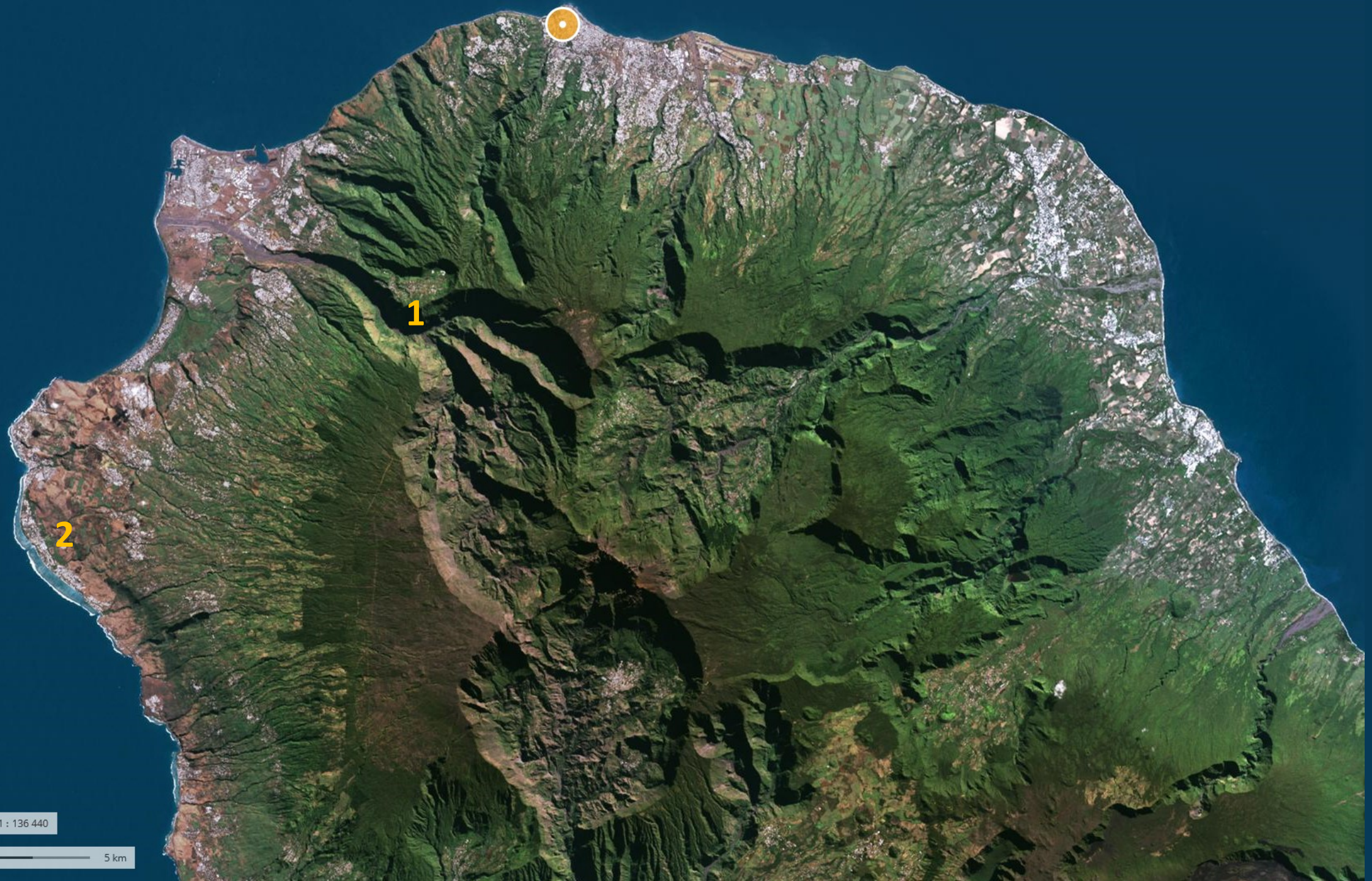
Randonnée Cap Noir - Roche Verre Bouteille

Après-midi

Jardin d'Eden

ou baignade à Saint-Gilles - plage de l'Ermitage





Échelle 1 : 136 440

0 5 km

Matin

Randonnée Cap Noir - Roche Verre Bouteille



















La Roche écrite
(2276 m)

Le Cimandef
(2228 m)

Piton des Neiges (3070 m)
Gros Morne (3019 m)

Le Grand Bénare
(2898 m)

Îlet
à Patates

Crête de
La Marianne

Piton
Cabris

Crête
des Calumets

Piton des
Calumets

Piton Tortue

*Bras
Détour*

*Bras
Sainte-Suzanne*

*Bras Bémale
ou des Merles*

Crête
d'Aurère

*Rivière
des Galets*

Panorama à partir du kiosque du Cap Noir

PETITE HISTOIRE DU PEUPEMENT DE MAFATE

Mafate fut peuplé bien après les autres cirques. Les premiers habitants furent des noirs marrons en quête de liberté qui s'y réfugièrent à une époque où seul le littoral était habité.



D'après la légende, Mafate, qui signifie « qui tue » en malgache, était un esclave marron sorcier. Il avait élu domicile au pied du Bronchard, près des sources sulfureuses où un établissement thermal fut édifié en 1864. Le village de Mafate, qui donna son nom au cirque, se forma à cet endroit.

D'autres laissèrent leurs noms à deux crêtes voisines : Cimendef, « celui qui ne peut être esclave » et sa femme Marianne. Cimendef avait choisi de vivre dans ce lieu inaccessible pour échapper aux chasseurs d'esclaves.

Pour survivre, ces rebelles menaient des raids sanglants sur la côte et ils furent poursuivis par les colons blancs.

Le peuplement blanc commença en 1785 avec Pierre Olive Lemarchand, natif de Saint-Malo. S'installant le premier à Orère (« bonne terre » en malgache), il y acclimata plusieurs espèces d'arbres fruitiers.

Au début du XIXe siècle, des « petits blancs » issus de la société créole blanche, mais ruinés par les crises économiques et dont les terres se réduisaient à chaque partage entre héritiers, remontèrent la Rivière des Galets et s'installèrent. D'autres arrivèrent par Saint-André, Salazie et Cilaos, peuplant la partie haute du cirque.



Pratiquant la culture sur brûlis, ces colons engagèrent une déforestation cause d'une érosion intense menaçant le cirque. Les Eaux et Forêts menèrent alors une politique de reboisement forcée et cherchèrent à faire évacuer totalement le cirque.

Depuis les années cinquante, l'administration forestière, aide au développement du cirque, en association avec ses habitants.



